

KATARZYNA WOŁOWSKA

Université Catholique de Lublin

TYPES D'OPÉRATIONS SÉMANTIQUES DANS L'INTERPRÉ- TATION DES ÉNONCÉS PARADOXAUX

Abstract. Wołowska Katarzyna, *Types d'opérations sémantiques dans l'interprétation des énoncés paradoxaux* [Types of semantic operations in the interpretation of paradoxical statements], *Studia Romanica Posnaniensia*, Adam Mickiewicz University Press, Poznań, vol. XXXVII/2: 2010, pp. 107-121. ISBN 978-83-232-2189-0. ISSN 0137-2475. DOI 10.2478/v10123-010-0019-x.

The paper describes the linguistic paradox from a semantic point of view, in particular the mechanisms involved in paradox neutralization in a context. The theoretical and methodological perspective of the study, linked to the current stemming from French structural semantics, lays a particular emphasis on mutual relations between the analyzed elements, though considered in a micro- and macrosemantic context. Special attention is paid to basic types of paradox neutralization: semantic dissimulation (as to time, optics and point of view) and semantic assimilation, as well as tropical interpretation of a string, more exactly – metaphoric, hyperbolic and ironical.

1. ACTUALISATION DU PARADOXE

La définition sémantique du paradoxe s'appuie normalement sur les formulations connues des traités et classifications rhétoriques où cette « figure de pensée » est considérée comme une « union des contraires » ou « alliance de mots antithétiques » (cf. (Morier, 1961, pp. 830, 839, Fontanier, 1968, p. 137). Il s'agit là d'une définition juste au fond, mais néanmoins peu précise ; elle doit donc être complétée par une description plus détaillée du mécanisme sémantique du paradoxe, compte tenu de différents niveaux où apparaissent les unités de sens impliquées dans son actualisation.

Différentes conceptions de ce phénomène ont été proposées par les linguistes selon leurs perspectives théoriques et méthodologiques¹, il serait donc bien naïf et prétentieux de poser qu'il existe une seule définition « correcte » et suffisamment détaillée, susceptible d'expliquer le mécanisme du paradoxe d'une manière exhaustive ; bien au contraire, il semble que chacune de ces conceptions constitue un apport intéressant à la recherche sur ce phénomène, contribuant à démontrer sa complexité et son caractère multidimensionnel.

¹ Cf. p.ex. la conception de Tuțescu (1996) dans le cadre de la sémantique logique, celle de Carel et Ducrot (1999) dans l'optique de la sémantique argumentative ou celle de Landheer (1996) dans la perspective de la sémantique textuelle.

La perspective que nous adoptons ici est celle de l'analyse sémantique du paradoxe de langue, dont les mécanismes d'actualisation et de neutralisation ont été explicités et décrits de manière détaillée dans nos travaux précédents (cf. Wołowska, 2004, 2005, 2006, et notamment 2008). Ainsi, nous définissons le paradoxe de langue comme une jonction discursive de deux éléments de sens opposés ; dans notre optique, ces éléments sont des unités sémantiques minimales (sèmes²), et leur jonction est assurée grâce aux relations morpho-syntaxiques qui unissent les sémèmes (lexèmes actualisés en discours) auxquels appartiennent les sèmes opposés. Par exemple, dans l'énoncé (1) :

(1) Nos préparatifs et le passage de ma vieille tante avaient fait rire aux éclats la folâtre dévote : mais, dès que je me fus éparé d'elle, par une adroite gaucherie, nos bras s'enlacèrent mutuellement (Laclos, 1960, p. 45).

l'actualisation du paradoxe résulte de la présence de l'opposition entre les sèmes spécifiques inhérents /adresse/ vs. /maladresse/, validés respectivement dans les sémèmes 'adroite' et 'gaucherie' qui se trouvent joints au niveau morpho-syntaxique à travers la construction *Adjectif épithète + Substantif*.

Une fois le paradoxe actualisé, le sujet interprétant cherche néanmoins à résorber l'effet de tension sémantique lié à la présence d'oppositions de sens et, pour ce faire, il recourt à différentes opérations interprétatives susceptibles de neutraliser le paradoxe en s'appuyant sur le contexte.

2. TYPES D'OPÉRATIONS SÉMANTIQUES NEUTRALISANTES

La neutralisation du paradoxe dans la perspective esquissée ci-dessus peut s'expliquer en termes d'opérations sémantiques interprétatives fondées sur l'afférence (actualisation contextuelle) de sèmes contextuels dans au moins un des sémèmes impliqués dans la création du paradoxe. Ces opérations peuvent être de trois types : (i) la dissimilation sémantique, (ii) l'assimilation sémantique, (iii) l'interprétation tropique.

2.1. DISSIMILATION SÉMANTIQUE

Définie comme l'« actualisation de sèmes afférents opposés dans deux occurrences du même sémème, ou dans deux sémèmes parasyonymes » (Rastier, 2001c, p. 161), la dissimilation sémantique constitue l'opération interprétative la mieux

² Dans la perspective que nous adoptons (sémantique interprétative de Rastier), il est nécessaire de distinguer entre quatre types de sèmes : *génériques* (qui marquent l'appartenance d'un sémème à une classe sémantique) vs. *spécifiques* (qui permettent de distinguer les sémèmes entre eux au sein d'une classe sémantique minimale) et *inhérents* (faisant partie de la signification relativement stable des sémèmes) vs. *afférents* (s'actualisant uniquement en contexte).

adaptée à la neutralisation des paradoxes. Les énoncés contradictoires, comme par exemple *Ton fils n'est pas ton fils, il est le fils de son temps* (cf. Rastier, 1987, p. 151), sont ainsi interprétables grâce à l'actualisation, dans les sémèmes à sèmes opposés, des sèmes afférents que nous avons appelés *neutralisants* (cf. Wołowska, 2008, p. 191). Ainsi, dans 'fils₁', il s'actualisera le sème afférent neutralisant /biologique/ et dans 'fils₂', le sème /spirituel/, ce qui conduit à *dissimiler* les deux sémèmes (cf. Rastier, 1987, pp. 150-154).

Il convient de noter ici que la dissimilation des contenus sémantiques dans les paradoxes peut concerner non seulement deux occurrences du même lexème dont l'une est niée (*Ton fils n'est pas ton fils*) ou deux sémèmes parasynonymes dans des constructions analogues (i.e. avec des marqueurs de négation, ex. : *C'est trahison de se marier sans s'espouser*, Montaigne), mais aussi des antonymes lexicaux joints (*Mourir c'est vivre, Il est à la fois heureux et malheureux*) et d'autres sémèmes à sèmes opposés non forcément impliqués dans la relation de négation ou d'antonymie au niveau lexical. L'opération de dissimilation sémantique consiste ainsi en l'actualisation, dans deux sémèmes à sèmes opposés (que cette opposition résulte de leur sens lexical interne ou de la négation syntaxique externe), de sèmes afférents neutralisants susceptibles d'établir une différence de perspective dans laquelle ces sémèmes sont envisagés dans l'interprétation. Dans certaines séquences, il suffit néanmoins qu'un sème afférent neutralisant s'actualise seulement dans l'un des sémèmes pertinents : il entre alors en relation d'opposition avec un sème inhérent de l'autre sémème, l'effet de l'interprétation d'une telle séquence étant le même que dans le cas de l'actualisation de deux sèmes afférents neutralisants.

Le critère pertinent pour identifier les sèmes afférents neutralisants et les distinguer d'avec les sèmes opposés créant le paradoxe consiste en l'*absence de rapport jonctif* (sinon en présence d'un rapport *disjonctif*) entre les sèmes afférents neutralisants, alors qu'il est obligatoire que les sèmes opposés responsables de l'actualisation du paradoxe soient discursivement joints. Considérons l'exemple suivant :

(2) Monsieur est présent tout en étant absent (Obaldia, 2001, p. 641).

Le paradoxe, fondé sur la jonction des sèmes contradictoires /être là/ vs. /non être là/ validés respectivement dans les sémèmes 'présent' et 'absent', se résorbe dans l'interprétation à travers l'actualisation, respectivement dans les sémèmes 'présent' et 'absent', des sèmes afférents neutralisants /corporel/ vs. /d'esprit/. Si ces sèmes échappent à la jonction, c'est parce qu'ils ne s'actualisent qu'à l'étape ultérieure du parcours interprétatif : quand le sujet interprétant a déjà identifié le paradoxe, il cherche dans le contexte discursif d'autres traits sémantiques susceptibles de résorber l'effet des oppositions-jonctions sémiques repérées, et ces traits, actualisés uniquement pour assumer la fonction de neutralisation, se trouvent déjà hors l'influence des mécanismes de jonction discursive (valables seulement à l'étape de l'actualisation du paradoxe). Grâce à cette opération interprétative, le sens définitif de l'énoncé (2)

se laisse expliquer par : *Monsieur est là corporellement mais son esprit est ailleurs* (= *il divague*), cette interprétation étant en quelque sorte figée dans l'usage de la langue pour des formulations de ce type (*Il est à la fois présent et absent, Il est là et il n'est pas là, etc.*).

La dissimilation sémantique envisagée comme procédé interprétatif permettant la neutralisation des paradoxes peut être de trois types (i) *temporelle*, (ii) *d'optique* et (iii) *d'univers*.

2.1.1. DISSIMILATION TEMPORELLE

Ce type de dissimilation « est nécessaire quand les contenus contradictoires ou incompatibles n'appartiennent pas au même intervalle de temps narratif » (Rastier, 1987, p. 151). Le recours à cette perspective dissimilatrice dans l'interprétation des séquences paradoxales est assez fréquent : selon certains chercheurs, même les paradoxes logiques fondés sur la structure du paradoxe du menteur (énoncé sui-référentiel prototypique) se laissent résoudre en recourant à la temporalité (cf. Godart-Wendling, 1996). Le procédé dissimilateur consiste ici à nier le rapport de simultanéité, admis spontanément (souvent par défaut, à cause du manque de marqueurs temporels) dans l'interprétation des sèmes à sèmes opposés à l'étape de l'actualisation du paradoxe, et à le remplacer par le rapport *antériorité* vs *postériorité* (Temps₁ vs. Temps₂).

Dans certains textes, et même dans certains types de discours, la dissimilation temporelle de contenus sémantiques comme procédé neutralisant des paradoxes est particulièrement fréquente. Cela résulte de la thématique même de textes et / ou de l'idéologie qu'ils véhiculent, comme c'est le cas par exemple du discours biblique, et notamment celui des quatre Evangiles. Considérons-en quelques exemples :

(3) Celui qui s'élève sera abaissé, et celui qui s'abaisse sera élevé (*Evangile selon Matthieu*, 23, 12).

(4) Heureux êtes-vous si les hommes vous insultent, vous persécutent et mentent en disant toute sorte de mal contre vous parce que vous êtes mes disciples. Réjouissez-vous, soyez heureux, car une grande récompense vous attend dans les cieux (*Evangile selon Matthieu*, 5, 11-12).

(5) Celui qui voudra garder sa vie la perdra, mais celui qui perdra sa vie pour moi la retrouvera (*Evangile selon Matthieu*, 10, 39).

(6) Beaucoup qui sont maintenant les premiers seront les derniers et beaucoup qui sont maintenant les derniers seront les premiers (*Evangile selon Matthieu*, 19, 30).

(7) Allez raconter à Jean ce que vous entendez et voyez : les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont guéris, les sourds entendent, les morts reviennent à la vie (*Evangile selon Matthieu*, 11, 4-5).

Dans tous les cas, la neutralisation du paradoxe consiste en l'actualisation contextuelle de sèmes afférents neutralisants /T₁/ vs. /T₂/ qui reflètent le rapport temporel *antériorité* vs. *postériorité*. Le plus souvent, il s'agit des sèmes /présent/ vs. /futur/ liés

aux deux plans temporels de la religion chrétienne, celui de la vie terrestre (*présent*) et celui d'une nouvelle vie à venir après la mort (*futur*). Ainsi, dans (3), les sémème 's'abaisse' ('abaissé') et 'élevé' ('s'élève'), qui comportent les sèmes inhérents opposés /humiliation/ vs. /glorification/, /bas/ vs. /haut/, etc., se dissimilent facilement sous l'influence du marqueur temporel explicite (sème /futur/ du sémème 'sera') qui impose l'actualisation dans ces sémèmes des sèmes afférents neutralisants /T₁ : présent/ vs. /T₂ : futur/. Ce même mécanisme est à observer dans (5) et (6) où le sème /futur/, présent dans les verbes (*perdra, retrouvera, seront*), joue le rôle du marqueur temporel explicite. Dans (4), cette perspective temporelle est plus implicite, mais néanmoins repérable : les sémèmes à sèmes opposés de l'extrait souligné, 'heureux' et 'insultent' (comportant respectivement les sèmes /gloire/ vs. /humiliation/) se dissimilent temporellement par l'ajout des sèmes afférents neutralisants /présent/ vs. /futur/ sous l'influence du contexte immédiat (*car une grande récompense vous attend dans les cieux*), ainsi que sous celle du contexte textuel (*Bible*) et intertextuel (discours religieux chrétien). En revanche, dans la séquence (7) relative aux miracles accomplis par le Christ, les sèmes afférents neutralisants /T₁/ vs. /T₂/ correspondent aux plans temporels *passé* vs. *présent* : les sémèmes-substantifs ('aveugles', 'boiteux', 'lépreux', 'sourds', 'morts') acquièrent dans le contexte le sème /T₁ : passé/, alors que les verbes ('voient', 'marchent', 'sont guéris', 'entendent', 'reviennent à la vie = ressuscitent'), le sème /T₂ : présent/. L'interprétation de la séquence devient alors tout à fait doxale, même si son contenu reste surprenant : *Ceux qui jusqu'ici étaient aveugles maintenant voient, ceux qui étaient boiteux marchent*, etc.

2.1.2. DISSIMILATION D'OPTIQUE

La dissimilation d'optique, i.e. *d'angle sous lequel sont envisagés dans l'interprétation les sémèmes à sèmes opposés*, semble constituer un procédé de la neutralisation discursive des paradoxes décidément plus fréquent que la dissimilation temporelle. Dans une interprétation fondée sur ce type de dissimilation, les sémèmes impliqués dans l'actualisation du paradoxe sont considérés dans des optiques particulières opposées, suivant le schéma général *X d'un côté* vs. *Y de l'autre*, ce qui, au niveau microstructural, trouve son reflet dans l'ajout de sèmes afférents neutralisants aux configurations sémiques des ces sémèmes. Cet ajout de traits afférents permet de situer contextuellement les sémèmes dans des classes sémantiques distinctes. Par exemple, dans l'énoncé cité plus haut *Ton fils n'est pas ton fils, il est le fils de son temps*, les sèmes afférents neutralisants /biologique/ vs. /spirituel/, actualisés respectivement dans les sémèmes 'fils₁' et 'fils₂', permettent de situer ces derniers dans deux perspectives différentes : /biologique/ (*optique₁*, incontestable) vs. /spirituel/ (*optique₂*, niée), grâce à quoi la « contradiction interne » se résout dans l'interprétation : *Ton fils biologique n'est pas ton fils spirituel*. Considérons deux autres exemples :

(8) Décoration : De la Légion d'honneur. – La blaguer, mais la convoiter. – Quand on l'obtient, toujours dire qu'on ne l'a pas demandée (Flaubert, 1964, p. 306),

(9) La constance en amour est une inconstance perpétuelle qui fait que notre cœur s'attache successivement à toutes les qualités de la personne que nous aimons [...] ; de sorte que cette constance n'est qu'une inconstance arrêtée et renfermée dans un même sujet (La Rochefoucauld 1963, p. 75).

Le paradoxe de la séquence (8) se résorbe par dissimilation d'optique grâce à l'actualisation, dans les sémèmes 'blaguer' et 'convoiter', des sèmes neutralisants respectifs /public/ vs. /personnel/ (dans le contexte du *Dictionnaire des idées reçues* de Flaubert, texte composé de définitions à la manière de dictionnaires, à coloration profondément ironique, dont le but est de critiquer les attitudes hypocrites des contemporains). La séquence (8) s'interprète ainsi comme : *on blague la Légion d'honneur devant les autres, tout en la convoitant dans son for intérieur*. Dans l'exemple (9), les sémèmes 'constance' et 'inconstance' se dissimilent grâce à l'ajout des sèmes afférents neutralisants /général/ vs. /particulier/ ; cette interprétation est explicitement imposée dans le contexte immédiat (suite de la séquence) : *aimer une seule personne (= avec constance) signifie aimer tour à tour (= avec inconstance) ses différentes qualités*.

2.1.3. DISSIMILATION D'UNIVERS

Il s'agit là d'une opération interprétative consistant à situer les sémèmes considérés dans deux optiques différentes appelées *univers (sémantiques)*, dont l'une est relative au point de vue de l'énonciateur ou d'un autre sujet individuel représenté dans le texte (*univers individuel = U_i*) et s'oppose à l'autre, celui de la collectivité, de la convention sociale (*univers social = U_s*). Rastier définit l'*univers sémantique* comme « ensemble des propositions ou unités textuelles attribuées à un acteur de l'énoncé ou de l'énonciation représentée » (cf. 1987, p. 276, 2001c, p. 303). La dissimilation d'univers de deux sémèmes à sèmes opposés se fait ainsi à travers l'actualisation de sèmes afférents neutralisants /dans U₁/ vs. /dans U₂/ dont l'un correspond normalement à l'univers individuel d'un acteur de l'énonciation (U_i) et l'autre à l'univers social (U_s) représenté par différentes normes langagières, surtout par le sémantisme relativement stable des lexèmes (codifiée dans les dictionnaires) et les valorisations qui leur sont conventionnellement attribuées. Il n'est donc pas étonnant que la neutralisation des paradoxes par dissimilation d'univers résulte souvent aussi de l'actualisation des sèmes afférents neutralisants /objectif/ vs. /subjectif/ qui recouvrent le rapport oppositif général : *X dans U_s vs Y dans U_i*³, le point de vue subjectif étant lié à l'*U_i*³. Considérons les séquences suivantes :

³ Une analogie existe entre cette conception et le concept de *polyphonie* (cf. Ducrot, 1984) qui s'applique aussi à l'explication des paradoxes (cf. Carel et Ducrot, 1999; Landheer, 1996) : les deux parties d'un énoncé paradoxal sont attribuées à deux locuteurs différents, ce qui annule l'effet de la non conformité à la *doxa*.

(10) Je sais que c'est la coutume / D'adorer ces nains géants / Qui, parce qu'ils sont écume, / Se supposent océans (Hugo, 1957, p. 70).

(11) Tous ces visages fatigués et sérieux ne témoignaient d'aucun désespoir ; [...] ils cheminaient avec la physionomie résignée de ceux qui sont condamnés à espérer toujours (Baudelaire, 1995, p. 21).

Le paradoxe de la séquence (10), fondé sur la jonction des sèmes opposés /petit/ vs. /grand/ (actualisés dans les sémèmes 'nains' et 'géants'), se résorbe en contexte par dissimilation d'univers à travers l'actualisation des sèmes afférents neutralisants /dans U_1 / vs. /dans U_2 / : selon l'interprétation imposée par ce contexte, *les géants de l'univers collectif (hommes riches et influents) sont des nains dans l'univers individuel de l'énonciateur* (qui peut d'ailleurs s'identifier à un point de vue plus objectif, celui du monde naturel ou même celui de Dieu). Le même mécanisme est à observer dans (11) où le repérage des catégories dissimilatrices (représentées par les sèmes neutralisants /dans U_1 / vs. /dans U_2 /) permet de situer les sémèmes 'condamnés' et 'espérer' dans deux optiques distinctes (ici : $U_1 = U_i$ et $U_2 = U_s$) : du point de vue de l'énonciateur (U_i), l'espoir toujours renaissant (bien que non justifiée) est indissociable de la condition humaine et constitue une souffrance de plus.

2.2. ASSIMILATION SÉMANTIQUE

L'opération interprétative appelée *assimilation* (« actualisation d'un sème par présomption d'isotopie », Rastier, 1987, p. 273) consiste en ajout de sèmes afférents susceptibles d'indexer les sémèmes assimilés sur une même isotopie discursive. Le mécanisme général d'assimilation comme procédé neutralisant la tension sémantique dans les paradoxes consiste en l'actualisation, dans l'un des sémèmes à sèmes opposés, d'un sème assimilateur isotopant, qui assume alors la fonction de sème afférent neutralisant et qui est identique à un trait sémantique déjà présent dans l'autre sémème. Considérons les exemples suivants :

(12) Le chemin le plus long est parfois le plus court, non seulement parce qu'il permet d'arriver plus sûrement mais aussi parce qu'on arrive en étant beaucoup plus riche d'expériences grâce à la variété des lieux visités (Eco, 1985, pp. 30-31).

(13) Gilliat, par cela même qu'il inquiétait, était consulté. Les paysans venaient, avec peur, lui parler de leurs maladies. Cette peur-là contient de la confiance ; et, dans la campagne, plus le médecin est suspect, plus le remède est sûr (Hugo, 1963, p. 16).

Dans la séquence (12), ce sont les sémèmes-antonymes lexicaux 'long' et 'court' qui se trouvent soumis à une assimilation sémantique : comme, dans ce contexte, le *chemin long* symbolise un travail minutieux qui nécessite beaucoup de temps et d'effort, il s'actualise dans le sémème 'long' le sème afférent /efficacité/. Le même sème s'actualise aussi dans 'court', ce qui conduit à l'assimilation des deux sémèmes ; l'interprétation prenant en compte les sèmes afférents neutralisants /concret/ vs. /abstrait/

et /quantitatif/ vs. /qualitatif/ et le sème afférent assimilateur /efficacité/ permet ainsi de neutraliser le paradoxe : *le chemin le plus long (travail minutieux) est tellement efficace qu'il est à considérer comme le plus court (travail le mieux fait, qu'il ne faut pas reprendre ni corriger)*. Dans (13), l'assimilation des contenus sémantiques constitue le procédé central de la neutralisation du paradoxe réalisé à travers la structure de comparaison proportionnelle (*plus X, plus non-X ou Y-contraire*) : le contexte (le roman de Hugo *Les Travailleurs de la mer* où les paysans croient aux diables, aux maisons visionnées, etc.) impose l'actualisation, aussi bien dans le sémème 'suspect' que dans le sémème 'sûr', du sème afférent assimilateur /diabolique/. Grâce à cet ajout de traits sémantiques contextuels, la séquence s'interprète comme : *plus le médecin est soupçonné d'être en contact avec les forces diaboliques, plus son remède est susceptible d'être préparé par des moyens magiques, donc d'être plus efficace*.

2.3. INTERPRÉTATION TROPIQUE

Le dernier procédé de la neutralisation discursive du paradoxe consiste en l'*interprétation tropique d'une séquence paradoxale*, où l'un des sémèmes comportant des sèmes opposés s'intègre dans un parcours interprétatif tropique.

Traditionnellement, parmi les tropes, on énumère surtout la *métaphore*, la *métonymie*, la *synecdoque*, la *litote*, l'*hyperbole*, l'*ironie* et, plus rarement, l'*énallage*, bien que les inventaires classiques soient plus vastes (comptant en outre par exemple l'*allusion*, l'*allégorie*, etc. chez Quintilien, cf. Ducrot et Schæffer, 1995, p. 579). Selon l'explication la plus classique, le mécanisme général des tropes se laisse décrire comme une substitution d'un mot ou plutôt d'un sens à un autre selon le principe de *ressemblance* (métaphore), de *contiguïté* (métonymie), d'*inclusion* (synecdoque), de *renversement* (ironie) ou en fonction de différentes *positions* des contenus sémantiques *sur l'axe intensif* (litote et hyperbole). Les deux sens (*propre, littéral vs figuré*) contractent entre eux une relation hiérarchique spécifique où l'importance des niveaux sémantiques se trouve renversée : la valeur dérivée (sens tropique) s'impose au détriment du sens littéral (cf. Kerbrat-Orecchioni, 1978, p. 111).

Dans la sémantique lexicale structurale, l'explication des tropes (notamment de la métaphore) se fait à partir du lexique entendu comme un répertoire hiérarchiques de sèmes (cf. Ducrot et Schæffer, 1995, pp. 588-589). Du point de vue de l'analyse microstructurale, la métaphore repose sur une certaine interaction entre les sèmes du lexème employé en contexte (sémème) de sorte qu'une incompatibilité entre certains sèmes est perçue dans la lecture du texte et, par conséquent, une partie des sèmes constitutifs du lexème se trouvent mis entre parenthèses (*abstraction métaphorique*).

La sémantique interprétative textuelle intègre la problématique du trope en considérant ce dernier comme un type de parcours interprétatif particulier et en le situant dans le cadre dynamique de la contextualisation maximale. Selon Rastier, comme

le sens naît dans le texte, il doit être considéré par rapport aux normes du type de discours et du genre dans lesquels ce texte est écrit (cf. 1994, p. 85) et non pas par rapport à un langage « normal », d'autant plus que, *de facto*, il n'existe pas de texte sans écarts au sens traditionnel. Le trope ne peut donc pas être défini par rapport à la *signification normale* des mots, conçue comme stable et absolue, mais il doit être considéré comme une manifestation particulière du *sens* créé dans un contexte donné, à chaque fois unique.

Bien entendu, il existe des régularités en ce qui concerne la configuration sémi-que des sémèmes : rappelons qu'un groupement de sèmes relativement stables, i.e. attestés dans la plupart des contextes, est à considérer comme *un sémème-type* (réalisation discursive typique du lexème correspondant), et chaque *sémème-occurrence* est spontanément considéré par rapport à cette configuration sémique typique. Les parcours tropiques s'analysent, tout comme les autres parcours interprétatifs, à travers les opérations de l'actualisation et / ou la virtualisation des traits sémantiques ; plus particulièrement, le mécanisme du trope consiste en l'actualisation par prescriptions contextuelles d'au moins un sème afférent et / ou en une déléation d'au moins un sème inhérent dans le sémème-occurrence par rapport à sa configuration sémique-type (cf. Rastier, 1994, p. 93).

Dans le cas des paradoxes, les parcours interprétatifs tropiques peuvent être de trois types : *métaphorique*, *hyperbolique* et *ironique*.

2.3.1. INTERPRÉTATION MÉTAPHORIQUE

On reconnaît traditionnellement que le lien existant entre les sens littéral et tropique dans la métaphore s'établit à travers l'opération de *comparaison*, ce qui présuppose que certains traits sémantiques élémentaires doivent être obligatoirement communs aux deux sens. Du point de vue de la linguistique microstructurale, ce mécanisme décrit comme une suppression (ou plutôt une mise entre parenthèses) de certains sèmes constitutifs du sémème (cf. Le Guern, 1973, p. 15) : le sémème employé métaphoriquement ne garde dans l'interprétation que les sèmes contextuellement compatibles, i.e. permettant d'indexer ce sémème sur l'isotopie attestée dans le segment du texte donné.

Pour la sémantique interprétative, une telle explication n'est pas satisfaisante, puisqu'elle ne rend pas suffisamment compte du dynamisme de la création du sens dans le contexte où s'intègre un parcours interprétatif tropique. Il ne s'agit pas là uniquement du problème des *consignes contextuelles*, nécessaires à prendre en compte dans l'interprétation de tout sens (non seulement tropique), mais aussi de l'intégration de l'élément comparé, considéré en général comme « présent dans l'esprit », dans la dimension textuelle sous forme d'afférences. Le parcours interprétatif qui permet de repérer le sens métaphorique dépend ainsi de l'identification correcte de deux isotopies

hiérarchisées, dont l'une, le plus souvent afférente (*connotée* au sens plus traditionnel, cf. Kerbrat-Orecchioni, 1976, pp. 16-22, 1979, p. 199), est à considérer comme comparante, et l'autre (*dénotée*), comme comparée. Plus précisément, si l'isotopie A est dominante dans le texte (ou dans un segment du texte), le sémème indexé sur elle est à interpréter comme *comparé*, alors que celui qui appartient à l'isotopie dominée B, doit être considéré comme *comparant*. Alors, le sens littéral correspondrait, bien que d'une manière imparfaite, à l'isotopie générique dominante sous-évaluée par rapport à l'isotopie dominée (cf. Rastier, 1994, p. 98).

Du point de vue de la nature des sèmes et des classes sémantiques auxquelles appartiennent les sémèmes considérés, le parcours interprétatif métaphorique consiste à opérer, pour le sémème donné, un changement de classe, ce qui vaut un changement d'isotopie mésogénérique sur laquelle il s'indexe (passage de la dominante à la dominée). Considérons la séquence paradoxale (14) où la neutralisation des oppositions sémantiques exige de recourir à une interprétation métaphorique :

(14) La claque permet à l'auteur de faire comprendre au public comment il a voulu son drame. C'est une soupape de sûreté afin que des enthousiasmes maladroits ne crépitent point quand il faut se taire. Mais la claque est une direction de foule ; dans un théâtre qui soit un théâtre et où on joue une œuvre, etc., nous ne croyons après M. Maeterlinck, qu'à l'applaudissement du silence (Jarry, 1972, pp. 414-415).

Le paradoxe actualisé au sein du syntagme *applaudissement du silence* se laisse neutraliser à travers l'intégration du sémème 'applaudissement' dans un parcours interprétatif métaphorique. L'isotopie mésogénérique A *art spectaculaire* sur laquelle s'indexe ce sémème (à côté des sémèmes 'claque', 'auteur', 'public', 'drame', 'enthousiasme', 'foule', 'théâtre', 'joue', 'œuvre') est dominante dans son contexte immédiat (et textuel : préface de Jarry à sa pièce *Ubu roi*). Le lexème *applaudissement* comporte effectivement dans sa réalisation discursive-type les sèmes /art spectaculaire/ et /manifestation sonore d'approbation/ ; il est à souligner que le taxème //manifestation sonore d'approbation// englobe en outre des sémèmes comme 'acclamation', 'ovation', 'bravo', et aussi 'claque', présent explicitement dans (14). Pourtant, le contexte empêche le sémème 'applaudissement' d'entrer dans sa classe sémantique-type en imposant :

(i) la virtualisation du sème inhérent /manifestation sonore d'approbation/ dans le contexte immédiat du sémème 'silence' qui s'indexe sur l'isotopie mésogénérique dominée B *absence de son* et appartient au à la classe sémantique //réaction non sonore// (il s'agit en fait d'une réaction humaine, *silence* ayant ici le sens de *réticence*, c'est-à-dire d'un silence gardé consciemment par un sujet humain) ;

(ii) l'actualisation du sème afférent contraire /manifestation non sonore d'approbation/ ; le sémème 'applaudissement' change ainsi de classe sémantique en quittant celle de //manifestation sonore d'approbation// et en entrant dans la classe opposée //manifestation non sonore d'approbation// ; cela conduit en outre à la virtualisation de son sème inhérent spécifique /battement de mains/.

2.3.2. INTERPRÉTATION HYPERBOLIQUE

Selon sa définition traditionnelle, l'hyperbole (du grec *hyperbolé*, « excès ») est un trope qui « augmente ou diminue les choses avec excès, et les présente bien au-dessus ou bien au-dessous de ce qu'elles sont » (Fontanier, 1968, p. 123). Elle s'apparente ainsi à la litote, son contraire, par le fait que, dans ces deux figures, les sens *littéral* et *tropique* occupent une position différente sur un même axe intensif (cf. Kerbrat-Orecchioni, 1986). Ainsi, dans la litote (*hypo-assertion*, ang. *hypostatement*), le sens dérivé est plus fort que le sens littéral (*je ne te hais point pour je t'aime*), alors que dans l'hyperbole (*hyper-assertion*, ang. *hyperstatement*), à l'inverse, le sens dérivé est plus faible que le sens littéral (*je t'adore pour je t'aime*, cf. *ibid.*). Quant à l'identification de l'hyperbole, l'élément pertinent n'est donc pas l'information contenue dans la séquence, mais plutôt son *orientation argumentative* : les hyperboles expriment la même idée que le contenu littéral de l'énoncé, mais elles le font d'une manière exagérée pour souligner (ou même forcer) certaines conclusions à faire à partir de cet énoncé. Ainsi, *j'en ai pour une seconde* constitue l'expression hyperbolique de l'énoncé *j'en ai pour peu de temps*, l'hyperbole *en un mot* s'utilisera au lieu de *en quelques mots*, *c'est à deux pas* pour *ce n'est pas loin*, etc. (cf. Kerbrat-Orecchioni, 2002, pp. 295-296).

Dans les paradoxes, l'interprétation hyperbolique s'impose par exemple dans bien des séquences où les sémèmes impliqués dans l'actualisation du paradoxe correspondent à la structure *Verbe + Article défini + Adjectif* (le plus souvent formé à partir de ce verbe), pourvu d'un préfixe négatif comme *in-* (*im-*, *il-*, *ir-*, etc.) et du suffixe *-able* (*-ible*). Dans de tels cas, il serait difficile de trouver une catégorie dissimilatrice pertinente, alors que l'interprétation hyperbolique semble bien naturelle, comme dans les séquences suivantes :

(15) [...] une dizaine de palotins qui vont faire l'impossible pour me ronger un peu le lard, [...] pour me boulotter une fesse, pour me dévorer le foie ou les rognons (Duhamel, 1945, p. X, 5),

(16) On tue surtout par abstraction : on oublie pour l'idée la beauté inoubliable du monde et des visages, et l'idée, aveugle, se donne un monde aveugle de bourreaux et de machines (Mounier, 1953, p. 104),

(17) Il confesse presque son entêtement : il a fallu un long détour et beaucoup de retard pour arriver à admettre l'inadmissible, mais c'est fait (Mounier 1953, p. 101).

Prenons pour exemple la séquence (16) où l'interprétation hyperbolique s'impose face à l'opposition repérable entre les sèmes /effacement/ vs. /non effacement/, validés respectivement dans les sémèmes 'oublier' et 'inoubliable'. Ce dernier sémème présente un caractère complexe : il est analysable comme trois unités à part (*in-oubli-able*), mais dont seulement la deuxième réalise le lexème à sèmes analogues à 'oublier'. Les affixes *in-* et *-able* ne font qu'introduire les sèmes de négation et de potentialité, ce qui permet de considérer 'inoubliable' comme un faisceau de sèmes unique où les modifications affixales sont déjà intégrées (/NEG-effacement/, /NEG-

-potentiel/, etc.) à l'étape de l'actualisation du paradoxe. C'est justement le sémème 'inoubliable' qui est à interpréter tropiquement en passant de la classe de //non-potentiel// dans celle de //potentiel// (alors que 'oublie' appartient par afférence à la classe //actuel//). Cette double opération de virtualisation et d'actualisation des sèmes /non potentiel/ vs. /potentiel/ dans 'inoubliable' est accompagnée de l'actualisation, dans ce même sémème, du sème afférent /difficulté/ qui constitue une sorte de « trace » contextuelle du sème inhérent /non potentiel/ virtualisé. Ainsi, *oublier l'inoubliable* ne veut pas dire *oublier ce qu'il est impossible d'oublier* mais *oublier ce qu'il est difficile d'oublier*. Du moment où le sémème 'inoubliable' passe, à travers le parcours interprétatif hyperbolique, dans la classe de //potentiel//, l'opposition sémique sur laquelle se fonde le paradoxe se neutralise : le sème inhérent négatif /non effacement/ se trouve en effet remplacé par le sème afférent /effacement/, et un autre sème afférent, /difficulté/, s'ajoute à la configuration sémique de ce sémème en facilitant l'interprétation hyperbolique. Quant aux séquences (15) et (17), elles présentent un mécanisme interprétatif semblable, où le paradoxe se neutralise par hyperbole : *les palotins qui vont faire l'impossible (= tout leur possible) pour me ronger un peu de lard* (l'exemple 15), *il a fallu un long détour pour arriver à admettre l'inadmissible (= ce qu'il était difficile d'admettre)* (l'exemple 17).

2.3.3. INTERPRÉTATION IRONIQUE

Définie traditionnellement comme « trope qui laisse voir le propos à travers son contraire » (Vossius, 1643 / 1978, p. 499), « l'opposition transparente entre ce qui est littéralement et ce qui est vraiment dit » (Allemann, 1978, p. 389), l'ironie constitue une figure du discours où le sens considéré comme correct (véritable) se laisse identifier grâce à un *renversement* opéré sur le sens littéral. Ainsi, face au contexte qui autorise l'interprétation ironique, l'énoncé *Quel joli temps !* peut signifier *Quel temps affreux !*, l'énoncé *C'est un génie ! – C'est un imbécile !*, etc.

La linguistique contemporaine connaît plusieurs théories de l'ironie (comme *trope*, cf. Kerbrat-Orecchioni, 1976, 1978, 1986 ; comme *métalogisme*, cf. Groupe μ 1970, 1978 ; comme *mention*, cf. Sperber et Wilson 1978 ; comme *énoncé polyphonique* cf. Ducrot 1984), cette problématique étant notamment à la mode dans les années 1970 et 1980. Dans la théorie de l'ironie comme trope, l'opération principale consiste à renverser la hiérarchie des deux contenus signifiés opposés (rattachés à un signifiant unique) où le Sé implicite (« intentionnel, suggéré, latent ») se superpose au Sé explicite (« littéral, manifeste, patent », Kerbrat-Orecchioni, 1978, p. 19) et devient le seul acceptable compte tenu du contexte dans lequel l'ironie est énoncée. Ce qu'il y a de particulier dans cette antiphrase, c'est qu'elle consiste d'habitude à remplacer le contenu positif par un contenu négatif, en général (mais non nécessairement) par son antonyme.

Du point de vue de la sémantique interprétative, ce renversement des valorisations, très fréquent dans l'ironie, implique un changement de dimension évaluative par le sémème interprété ironiquement. Prenons pour exemple l'énoncé (18) :

(18) Il est aimable comme une porte de prison

qui est non seulement ironique, mais aussi paradoxal : on y repère des oppositions sémiques dans les sémèmes 'aimable' et 'prison' (/plaisant/ vs. /non plaisant/, /attrayant/ vs. /repoussant/, etc.), et la structure syntaxique de comparaison assure la jonction discursive de ces traits opposés. L'effet de paradoxe est dû ici au fait qu'à l'étape de son actualisation, le sémème 'aimable' est pourvu du sème évaluatif /positif/, alors que le sémème 'prison' s'inscrit automatiquement dans la classe sémantique opposée //négatif//. Or le contexte ne valide que le sème /négatif/ dans 'prison', alors que 'aimable' (employé tropiquement) change de classe en perdant son sème inhérent /positif/, remplacé discursivement par le sème afférent /négatif/. Cette assimilation des sémèmes à sèmes opposés au niveau des dimensions évaluatives ne suffit pourtant pas encore à interpréter l'énoncé (18) comme ironique (bien qu'elle suffise déjà à neutraliser le paradoxe) : il faut encore que le sémème 'aimable', compte tenu des consignes contextuelles, perde ses sèmes inhérents typiques (comme /agréable/, /plaisant/, /qui inspire la sympathie/, etc.) et qu'il acquière à leur place les sèmes afférents opposés (/non agréable/, /qui déplaît/, /qui inspire le dégoût/, etc.). A cette étape de l'interprétation, en vue d'explicitier le contenu ironique, on est libre de chercher une lexicalisation pour ce nouveau faisceau sémique (/non agréable/, /qui déplaît/, /qui inspire le dégoût/, /négatif/). Les lexèmes qui entrent en ligne de compte sont ainsi surtout ses antonymes lexicaux, comme *odieux*, *détestable*, *désagréable*, etc. Pourtant, cette lexicalisation n'est pas obligatoire, d'autant plus qu'elle peut être inexistante dans le système de la langue ; l'identification, dans le sémème-occurrence, des sèmes afférents opposés à ceux du sémème-type est ainsi la condition suffisante pour interpréter l'énoncé paradoxal ironiquement. Considérons un autre exemple :

(19) Le docteur Jaquemin Hérode appartenait à la haute église, laquelle est à peu près un papisme sans pape (Hugo, 1963, p. 81).

Le syntagme nominal *papisme sans pape* comporte l'opposition entre les sèmes inhérents /autorité unique/ vs. /non autorité/, etc., actualisés dans les sémème 'papisme' et 'pape', les sèmes de ce dernier étant niés sous l'influence de ceux du sémème 'sans'. Les deux sémèmes appartiennent à la classe sémantique //religion// et n'en sortent pas dans ce contexte (i.e. gardent leur sème commun /religion/ validé discursivement et non soumis à l'influence de la négation : *sans pape*) ; par contre, les sèmes inhérents spécifiques du sémème 'papisme' (/autorité unique/, /catholique/, etc.) se virtualisent contextuellement en cédant leur place aux sèmes afférents opposés (/non autorité unique/, /non catholique/, etc.) selon le mécanisme décrit plus haut. Pourtant, il serait difficile de trouver ici, pour le sémème 'papisme' interprété ironiquement,

une lexicalisation autre que celles obtenues à travers l'ajout d'une enclosure⁴ (sous forme de préfixe ou d'un autre lexème) de type *pseudo-* ou *soi-disant* (le contraire de *papisme* dans ce contexte serait ainsi *pseudo-papisme*).

Il est à observer que, dans le cas des paradoxes où la neutralisation de l'opposition sémique est liée à l'interprétation ironique d'un des sémèmes pertinents, la possibilité même d'une telle interprétation pour le sémème donné est suggérée contextuellement (contexte immédiat) par l'autre sémème à sèmes opposés, contrairement à l'ironie de type *C'est un génie !* (pour *C'est un imbécile !*) qui nécessite un contexte plus large pour être décodée. La présence de la double relation d'opposition-jonction sémique sur laquelle se fonde le paradoxe peut être considérée ainsi comme une sorte de *marqueur de l'ironie*.

3. CONCLUSION

L'interprétation du paradoxe de langue, phénomène sémantico-discursif complexe, ne s'arrête ainsi jamais à l'étape de son actualisation, mais cherche toujours à résorber l'effet de l'« union des contraires » en s'appuyant sur le contexte discursif pertinent. Il est naturel en effet que le sujet interprétant s'efforce de trouver un parcours interprétatif susceptible de neutraliser le paradoxe, celui-ci étant identifié couramment à la relation logique de contradiction dont l'emploi en discours est considéré comme bizarre et même anormal. Les opérations interprétatives décrites ci-dessus constituent autant de moyens bien efficaces de neutraliser l'effet des oppositions-jonctions de traits sémantiques dans les énoncés paradoxaux et permettent d'éliminer de la communication ce « péché discursif en principe mortel » qu'est la « contradiction interne » (cf. Kerbrat-Orecchioni, 1984 : 57).

BIBLIOGRAPHIE

- Allemann, B. (1978). De l'ironie en tant que principe littéraire. *Poétique*, 36, 385-398.
 Carel, M., & Ducrot, O. (1999). Le problème du paradoxe dans une sémantique argumentative. *Langue française*, 123, 6-26.
 Ducrot, O. (1984). Esquisse d'une théorie polyphonique de l'énonciation. Dans *Le Dire et le Dit* (pp. 173-233). Paris : Minuit.
 Ducrot, O., & Schaeffer, J.-M. (1995). Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage. Paris : Seuil.
 Fontanier, P. (1968). *Les figures du discours*. Paris : Flammarion.

⁴ Pour les enclosures (ang. *hedges* : « mots dont le sens contient implicitement le flou – mots dont le rôle est de rendre les choses plus floues ou moins floues », Lakoff, 1972 , p. 195), cf. Rastier (1987, pp. 161-163).

- Godart-Wendling, B. (1996). « Je mens » : histoires sémantique et logique d'un paradoxe. Dans R. Landheer, & P. J. Smith, *Le paradoxe en linguistique et en littérature* (pp. 17-38). Genève : Droz.
- GROUPE μ . (1978). Ironique et iconique. *Poétique*, 36, 427-44.
- GROUPE μ . (1970). *Rhétorique générale*. Paris : Seuil.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1976). Problématique de l'isotopie. *Linguistique et sémiologie*, I, 11-33.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1978). Ironie comme trope. *Poétique*, 36, 108-127.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1984). Antonymie et argumentation : la contradiction. *Pratiques*, 43, 46-59.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1986). *L'Implicite*. Paris : Armand Colin.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (2002). Hyperbole. Dans P. Charaudeau, & D. Maingueneau, *Dictionnaire d'analyse du discours* (pp. 295-297). Paris : Seuil.
- Lakoff, G. (1972). Hedges : a study in meaning criteria and the logic of fuzzy concepts. *C.L.S.*, 8, 183-228.
- Landheer, R. (1996). Le paradoxe : un mécanisme de bascule. Dans R. Landheer, & P. J. Smith, *Le paradoxe en linguistique et en littérature* (pp. 91-116). Genève : Droz.
- Le Guern, M. (1973). *La sémantique de la métaphore et de la métonymie*. Paris : Larousse.
- Morier, H. (1961). *Dictionnaire de poétique et de rhétorique*. Paris : PUF.
- Rastier, F. (1987). *Sémantique interprétative*. Paris : PUF.
- Rastier, F. (1994). Tropes et sémantique linguistique. *Langue française*, 101, 80-101.
- Rastier, F. (2001). *Arts et sciences du texte*. Paris : PUF.
- Sperber, D., & Wilson, D. (1978). Les ironies comme mentions. *Poétique*, 36, 399-412.
- Tuțescu, M. (1996). Paradoxe, univers de croyance et pertinence argumentative. Dans R. Landheer, & P. J. Smith, *Le paradoxe en linguistique et en littérature* (pp. 75-90). Genève : Droz.
- Vossius, G.-J. (1643 / 1978). Rhétorique de l'ironie (Document). *Poétique*, 36, 495-508.
- Wołoska, K. (2004). Ce serait être fou de ne pas être fou : sur les mécanismes de l'actualisation et de la neutralisation du paradoxe dans le discours. Dans K. Bogacki, & T. Giermak-Zielińska (Ed.), *La linguistique romane en Pologne : millésime 2004* (pp. 135-142). Łask : Leksem.
- Wołoska, K. (2005). Métaphore et paradoxe : l'interprétation tropique comme procédé de neutralisation discursive des oppositions sémantiques. Dans K. Bogacki, & A. Dutka-Mańkowska (Ed.), *Les relations sémantiques dans le lexique et dans le discours* (pp. 327-334). Warszawa.
- Wołoska, K. (2006). La relation de coordination syntaxique comme réalisation du rapport de jonction sémique dans les paradoxes. *Lubelskie Materiały Neofilologiczne*, 29/30, 57-76.
- Wołoska, K. (2008). Le paradoxe en langue et en discours. Paris : L'Harmattan.

Sources d'exemples :

- Baudelaire, C. (1995). *Les Paradis artificiels*. Paris : Bookking International.
- BIBLE (LA). (1996 (éd.)). *Villiers-le-Bel* : Alliance Biblique Universelle.
- Duhamel, G. (1945). *Chronique des Pasquier*. Paris : Mercure de France.
- Eco, U. (1985). *Lector in fabula : le rôle du lecteur*. Paris : Grasset.
- Flaubert, G. (1964). Le Dictionnaire des idées reçues. Dans *Œuvres complètes* (Vol. 2). Paris : Seuil.
- Hugo, V. (1957). *Les contemplations*. Paris : Garnier.
- Hugo, V. (1963). Les Travailleurs de la mer. Dans *Romans* (Vol. 3). Paris : Seuil.
- Jarry, A. (1972). Ubu roi (préface). Dans *Œuvres complètes*. Paris : Gallimard.
- Laclos de, C. (1960). *Les Liaisons dangereuses*. Lausanne : Rencontre.
- La Rochefoucauld (1963). *Maximes et pensées*. Lausanne : Rencontre.
- Mounier, E. (1953). *Malraux, Camus, Sartre, Bernanos, L'espoir des désespérés*. Paris : Seuil.
- Obaldia de, R. (2001). *Théâtre complet*. Paris : Grasset.